

INITIATION

Nouvelle d'ethno-fiction

Table des matières¹

Préface

Partie I: L'entrée à la Marge

LeKidnapping

- Litanie n°17
- Analyse 1
- Point de vue: Choix? *

Partie II: Les révélations

La Mort

- Conte éducatif n°11
- Description 1
- Point de vue: La plainte du Masque

Le Pardon

- Prophétie n°8
- Analyse 2
- Point de vue: Et le Sage dit au Fauteur...

La Présentation

- Programme légendaire n°22
- Description 2
- Point de vue: Au dehors et au dedans... et vice-versa

Partie III: Les apprentissages

L'Expiation du désir de mort

- Proverbe d'expert n°51
- Analyse 3
- Point de vue: Un homme à suivre

L'Expiation du désir sexuel

- Cours de l'Ecole Supérieur n°69
- Tentative
- Point de vue: Rien à comprendre *

¹ Ces distinctions en parties sont faites par les compilateurs, c'est une classification méthodologique. Tandis que les titres des sous-parties correspondent à la classification indigène et sont empiriques

L'entrée à la Marge est le 1^{er} moment logique et chronologique de l'Initiation. Elle est appelée kidnapping par les indigènes.

Les révélations sont la partie "sélection" de l'Initiation. Elles sont partagées par tous les entrants dans le système culturel. Les coupables de désordre à l'ordre sont également réintégrés via ces épreuves à chaque nouvelle initiation.

Les apprentissages sont réservés à un groupe particulier. Ils peuvent être considérés comme la phase de "formation" des Nouveaux Hommes.

* Certains chercheurs affirment l'identité des deux auteurs (ndle)

Le kidnapping

Je ne nais pas Homme, je le deviens. Et je le deviens par le catalyseur naturel de Ceux-qui-sont-déjà-Homme.

Je ne nais pas Homme parce que ce que je ne connais pas, je le porte à ma bouche.

Je ne nais pas Homme parce que je ne sais pas voir.

Je ne nais pas Homme parce que je ne sais pas me nourrir seul.

Je ne nais pas Homme parce que je ne sais pas parler.

Je ne nais pas Homme parce que je ne sais pas compter.

Je ne nais pas Homme parce que je ne sais pas lire.

Je ne nais pas Homme parce que je ne suis pas raisonnable.

Je ne nais pas Homme parce que je ne sais pas conduire.

Je ne nais pas Homme parce que je n'ai pas terminé ma croissance.

Je ne nais pas Homme parce que je ne comprends rien.

Je ne nais pas Homme parce que je ne sais pas diriger.

L'On doit me diriger.

Tous les enfants savent cela, tous les enfants attendent d'être des Hommes.

Marquez d'un grand coup cette étape décisive!²

* * *

Un sample envahissant annonce les Suivants. Dans cette cosmogonie progressiste, le monde des hommes, de la culture, prend conscience de lui-même quand l'interpellent les Suivants. Des parents inquiets, fiers ou perdus se lèvent par deux, par trois ou tout seul d'un sommeil absent. Ils vérifient avant tout le cartable de leurs rejetons légaux.

Le cartable, vide, avait avidement attendu cette nuit. Vide depuis la première naissance de l'enfant, symbole d'une activité à venir. Vide des promesses à venir, plein de la seule imagination de celui qui le regarde, le cartable attend. Petit à petit, tout au long de l'Initiation, il se remplira de signes matériels à vocation éternelle. Les préjugés paternels se dissoudront au gré de la transformation réelle du cartable qui, au sortir de sa mutation, se sera découvert boîte à données, boîte à outils ou boîte à charité selon l'ordre inverse de la chute devant la Mort.

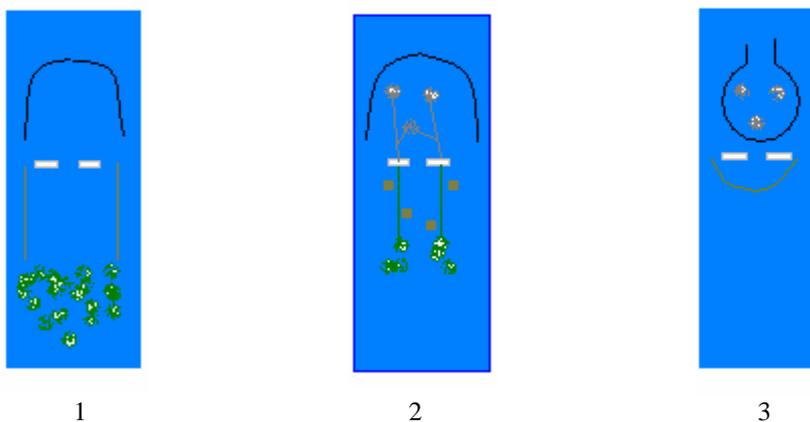
Le cartable vide dans la main des enfants remplis d'espoirs attend avec eux l'arrivée des Maîtres de l'Initiation.

Semblant venir de toutes les directions mais ne venant que d'une seule, les Maîtres de l'Initiation, Grands Détenteurs du Monde, s'approchent des ghettos. Le sample pesant des Suivants guident la marche rectiligne des Patriarches Légitimes. L'arrivée sérieuse impose son silence aux familles réunies. Le pas cadencé s'immobilise devant les deux fontaines tandis que les Suivants s'accrochent au corps à coups de sifflements aigus et de boum métalliques. Le règne humain s'est imposé au règne animal, il imprime son rythme aux réflexes naturels: les procréateurs se sont alignés pour être mère et père ; les Naturel(le)s, malgré eux,

² Ces deux dernières phrases semblent avoir été ajoutées à la litanie proprement dite et n'auraient été prononcées que par l'orateur qui l'inscrivit, sans doute sur un document personnel en vue d'une conférence ou assimilé. Il n'est cependant pas possible de le vérifier avec certitude.

composent un ordre selon les directions proposées par le référent culturel, à savoir les Patriarches (ou plutôt la frontière qu'ils matérialisent) : l'action de Celui-que-l'on-initie est déterminée par le tiraillement fascination/répulsion à l'encontre de ce "passage", physiquement vécu, vers la sélection culturelle.

Le Passage, sorte d'utérus étiré, n'est pas délimité par des repères fixes mais plutôt par des flux composés d'individus homogènes, reconnaissables par leurs tenues: Noirs et ors forment la courbe des Maîtres de l'Initiation, le vert distingue l'agglutinement mouvant de ceux qui sont en passe d'intégrer la marge, enfin les va-et-vient des Maîtres Auxiliaires reliant de blanc ces deux groupes antagonistes. Le passage est en mouvement mais également temporaire – matérialisant ainsi le concept - celui-ci se dissout sous l'impulsion de la dissolution des individus verts, plus exactement de leurs mutations en éléments gris indifférenciés par le grimace et l'habillage. Il n'y a pas de retour possible. Sa destruction indique, à la frontière formée par les Maîtres de l'Initiation, de se mettre en mouvement selon l'évolution suivante :



Paradoxalement c'est l'indifférenciation, dans laquelle se trouvent Ceux-que-l'on-initie au bout du passage, qui provoque le plus de différents au sein de la société et de ses groupes. Le fait de se peindre et de se cacher sous des draps avait évidemment comme fonction symbolique de représenter sa disparition d'un ancien ordre et la purification nouvelle ainsi qu'une simple fonction matérielle: laisser le Marginal dans l'ignorance de son but, le laissant ainsi mariner dans sa peur de l'inconnu. Mais ces peintures et ces tentures, sensées camoufler l'identité de Celui-que-l'on-initie, sont parfois perçues comme des signes d'identité : par des nuances de teintes et de plis, le déguisement servirait à pré-classer ceux qui devraient être indéfinis.

Cette pratique sous-entendrait l'existence d'une tierce personne entre l'individu et son destin. Une personne, illégitime, introduirait des relations d'ordre temporaire dans une relation qui doit rester du domaine de l'Ordre. La Révélation, au sens où l'on révèle une photo, serait gâchée par une révélation, au sens où l'on révèle un secret: la brusque lumière venue de l'extérieur contraindrait la luminosité patiente venue de l'intérieur à demeurer cachée, inconnue. Si cette pratique a cours, ou est reconnu comme ayant cours, cela amène une autre perception de la construction de l'identité collective et par conséquent une révision de la répartition des statuts, et donc du fonctionnement global de la société. Cette aberration peut expliquer la haine inconsciente que cette idée provoque chez une grande part des habitants.

* * *

Je sais que je peux le faire.

Mes parents: membres classiques de la Masse; je n'ai plus de rapport avec eux depuis quelques années; ça ne m'étonnerait pas qu'au moins l'un des deux chute bientôt du côté de Ces-gens-là. Je serai l'un d'Eux et ne faiblirai pas comme mes parents avant moi. Mon père affirme que quelqu'un l'a poussé; quel con ! Quand il est droguito il s'embourbe dans la philosophie de Ceux-qu'ont-échoué comme je les appelle et poursuit en maudissant les Maîtres Scénaristes, sensés écrire le déroulement de l'Initiation au

mépris de l'Ordre, et demande aux mouches pourquoi lui. Mais généralement il se contente d'invoquer la malchance, se justifiant par le fait que tous ces gamins en équilibre, les yeux fermés, encerclés de cris et de clacs, ne savent pas où ils chutent; alors certaines fois, comme pour mon père et quelques-uns de ses camarades, un lâche bouscule un capable, l'envoyant bouler dans la même merde que lui.

Qu'ils y viennent, qu'ils me bousculent, Marginaux ou Maîtres de l'Initiation; je tiendrai ferme, et serai l'un des derniers à franchir le tapis rouge de la Présentation.

Les Patriarches Légitimes se sont enfin arrêtés.

Autour de moi des mômes ridicules s'accrochent aux cous de leurs parents, les inondant de baisers salés.

Ma futur boîte à données solidement ancrée en main, j'embrasse par principe mes parents et me dirige vers le Passage.

Déterminé, je marche sans me presser en direction des Maîtres de l'Initiation sans me préoccuper des cris de colère ou de soutien des Maîtres Auxiliaires.

Je ne comprends pas toute cette agitation autour de moi, tous ces gremlins courant vers le cercle des Maîtres ou au contraire vers leur ghetto familial. Je reconnais les enfants d'Eux par leur assurance hautaine à parcourir le Passage; chaque mouvement du corps est mesuré selon les règles du Savoir Vivre. J'ai déjà appris à lire derrière leurs maquillages, la plupart chuteront avant moi; moi qui ne chuterai pas.

Les plus frénétiques gisent au sol après s'être embourbés dans leurs propres pas, s'emmêlent dans leurs draps ou ne cessent de se peindre la même partie du corps, oubliant toutes les autres. Je suis le premier à être prêt, teintures et tenture parfaites; je me suis beaucoup entraîné pour être le premier à entrer dans le cercle.

Je me retourne vivement sous le faible cri d'alarme du Maître Auxiliaire. Quoi? J'ai le cul qui déborde? Il me raccompagne fermement à la fontaine où tout est à recommencer; quel enculé!

Une fois, deux fois, trois fois, mais quelle putain de différence il y a entre ma façon de me défigurer et celle de ceux que je n'arrive pas à considérer comme mes camarades ou mes concitoyens.

Enfin, me voici dans l'oeil droit de la Tête d'Ampoule. Un aveugle est vivement mené à mes côtés tandis que je mesure l'allure de mes concurrents; nous serons peu nombreux à Les rejoindre. Je ne crains pas la rumeur selon laquelle les Maîtres Auxiliaires nous placent dans la Tête d'Ampoule de manière à indiquer au Maîtres de l'Initiation la place que nous sommes déterminés à occuper au sein de la Société des Hommes.

La Mort

Au temps des vallées et des vertes prairies
Les vallées étaient faites d'herbes hautes et les fleuves portaient poissons.
Il y avait des poissons et des moutons et tous les jours on mangeait.
3 fois par jour on mangeait et les Hommes vivaient sur la Terre entière.
Sur la Terre et même sur la Mer, on pouvait voyager.

C'était le pied mais on nous a chassés !

C'était le pied mais Ils nous ont mangés !

Au temps des villes et autoroutes goudronnées
Les autoroutes étaient faites de goudron et les villes portaient cimetières
Il y avait des dévots et des poivrots et tous les jours on bougeait.
Sans arrêt l'on dansait et tous les jours se construisaient les Maisons.
Des Toits et des milliers de meubles, on avait des penderies

C'était le pied mais Ils nous ont chassés !

C'était le pied mais on nous a mangés !

Des temps futurs Ils sont venus ; Ils avaient faim.
Des temps futurs Ils sont venus ; Ils manquaient de place.
Ils se sont installés dans notre quotidien ; de nous Ils se sont nourris
Ils se sont installés dans notre quotidien ; sur nous Ils se sont reposés

Par les ordures Ils nous essoufflèrent !

Mais des ordures Lui est venu !

Dans une grotte, dans la décharge, dans le centre du monde
Lui Lui Lui Lui Lui Lui Lui Lui Lui
Au temps des invasions, des dispersions et des séparations
Rébellion Rébellion Rébellion
Ne pas bouger, ne pas marcher, ne pas se montrer
Leseecret Leseecret Leseecret Leseecret Leseecret

Il parle pour les trop faibles, pour les trop impatients

* * *

Ciel chauffé à Blanc. La pluie tombe des visages marginaux.

Epuisés à ne rien faire. Immobiles, les pieds fermement accrochés à la Terre vacillante. Les yeux se troublent à trop regarder le même sol, le même centimètre carré ; et nous arrachent à la brousse qui nous entoure.

Autour : des autos unijambistes ; des lavandières la gueule béante de vieux tissus, laissés là par hasard ou par un couple de pêcheurs ; des chaînes de vélos, des chaînes de moto, des chaînes Hi Fi au couleurs de LoFi, des chaînes loin de leurs cadenas ; et peut-être des chaînes en or disent certains tandis que d'autres les cherchent.

Les genoux pliés regardant le ciel , les fesses contre les talons, les talons hors du sol ; la souffrance s' est insinuée déjà depuis des heures. Epuisés à ne rien faire, donc, Les Pas-encore-hommes-mais déjà-plus-enfants ont des figures crispées.

Autour : des faïences fendillées, lavabos et bidets ; des chiottes asséchés, qui servent toujours à ceux que l'on a laissés là par hasard.

La tête courbée, menacée par le bâton, ce bâton tenu par les Masques ; depuis quelques minutes déjà les Masques sautillent devant l' écho des Suivants. Les figures crispées, donc, ne le sont plus seulement par l' effort mais aussi par la peur.

Autour vue du ciel : des montagnes aux tons bruns, parsemées d' étoiles métalliques. De plus près se voient des verts, des bleus et des bosses de rouges ; rouges comme le sang des condamnés qui y sont mort, maintenant picorés par les vautours ou grignotés par les rats. Et des clairières d' « habitations » au milieu de ce qu' on appelle la Décharge.

Les masques ne sautillent plus, maintenant ils bondissent, claquant leurs bâtons autour des corps aux allures de feuilles. Ne pas bouger ; plus que jamais. La voix des Suivants se fait plus violente qu' auparavant. Où se trouve l' esprit des participants quand la peur les paralyse ? Il y en a un qu' a bougé. Les Masques sont euphoriques, ils découvrent l' existence de gibier dans cette terre improductive. Les bâtons maintenant savent où se diriger et commencent à frapper Celui-qui-a-failli-le-premier . Les cris du plus faible, amplifiés par la ferraille alentour, cumulés aux hurlements des Suivants, brisent la paralysie de certains qui s' écroulent à leur tour, nouvelles victimes de l' appétit sans fin des Masques.

Autour: Les plus courageux, aux allures de statues, semblent ignorés des Masques ; semblent ignorer les Masques et ceux qui les entourent.

Le verre explose en toute part sous les bottes lourdes des assaillants. Surgissant des montritus, armés de lances et de leurs cris, Ceux-des-rues viennent délivrer les faibles, les impatientes qui fléchirent devant les bonds des Masques.

Autour : les Suivants se sont tus, de chagrin ou d' espoir ?

La danse macabre avait pris fin. Certains Masques gisaient encore sur le carreau d' une quelconque salle de bain émaillée, sans doute pleine de fuites, mais peu importe maintenant qu' elle ne sert plus. Des Masques gisaient donc, au milieu de la Décharge, de la brousse, du Désordre, laissés là par Ceux-des-rues.

Autour: Personne n' était plus là pour le raconter, peut-être n' en était-il pas ainsi ?

* * *

Le pardon

Il y a le Fauteur; il y a toujours un fauteur.

Il y a les Victimes; il y a toujours des victimes.

Il y a les Vainqueurs; il y a toujours des vainqueurs.

A tous il nous faut pardonner.

Il nous faut pardonner car nul n'est coupable, ou s'ils sont coupables, ils ne sont pas responsables.

Le Fauteur n'est pas responsable de sa faute;

Les Victimes ne sont pas responsables de leurs faiblesses;

Les Vainqueurs ne sont pas responsables de leurs forces;

Marionnettes dans les mains du Grand Poulpe! Dépendants du passé, du présent, du futur, mots chronologiques que ne connaissent pas les Siamois Eternité et Fatalité - contemporaines de l'Univers - sels qui rehaussent le goût de l'espace-temps, seul interlocuteur de la chair, seule définition de l'être humain.

Mais dans leurs grandes mansuétudes, les Siamois nous ont donné le Sage, cet être-principe, pour nous guider dans le monde périssable, selon la carte de l'Ordre, infini dans le temps et l'espace, et qu'il nous faut suivre.

Il est celui qui vous donne la place.

Il est celui qui vous écoute d'une oreille non superficielle.

Il est celui qui vous parle d'une bouche non superficielle.

Il est le seul qui soit et qui, à la fois, s'offre à nous, à nous qui ne faisons qu'apparaître.

Il est ce démon au deux langages: celui des Eternel(le)s et celui des Hommes; ceux des Hommes et ceux des Eternel(le)s.

Il connaît les fauteurs, et les victimes, et les vainqueurs, qui ne sont pas responsables et qui périssent.

Il pardonne... Il nous faut L'imiter; il nous faut pardonner.

* * *

Il semble hasardeux de ne pas lier le "Pardon" à la "Présentation" puisque l'Idole indique par ses mots au nouvel initié le rôle qu'il devra accepter et assumer. De même, le nouvel initié indique par son action à la société réunie le rôle qu'il jouera et qu'elle doit accepter et assumer. Ainsi, lors du Pardon, l'Ordre, éternel, indique à travers le Sage la Place que l'individu occupe dans cet Ordre. Puis l'individu présente à la communauté, forme incarnée de l'ordre présent et périssable, la place qu'elle doit lui accorder en son sein.

L'individu se présente comme le catalyseur qui permet à l'absolu de se faire entendre par le relatif, ce dernier devant s'adapter à la nécessité du premier. Le Sage, de son côté, est le catalyseur qui permet au je, c'est à dire l'individu défini dans le temps et dans l'espace, d'entendre le Soi, c'est à dire l'individu défini dans le monde immuable des êtres.

Le Sage suivra toute sa vie le membre de la communauté, l'écouterà et le guidera. Il est donc possible de comparer le Sage à un sculpteur aux œuvres inachevées. L'on doit considérer ici la figure du sculpteur non pas comme une volonté qui se sert de la pierre comme support d'expression, mais comme la main qui obéit à une volonté extérieure qui donna sa forme à la pierre bien

avant que le sculpteur ne se l'approprié. Le sculpteur est ici l'instrument permettant le passage de la puissance à l'acte, il est le sage femme qui aide à l'accouchement incessant de l'être de l'humain.

N'est-ce pas illusoire, voir un contresens, de prendre le Sage comme instrument et non comme artisan? Il est présenté comme l'incarnation de l'Eternité, l'envoyé de la communauté éternelle, il semble alors logique de le considérer comme le créateur, de par ses mots, de ce nouveau membre qui se présente. De plus cette épreuve conclut le passage dans la société puisqu'il précède la Présentation où les rôles semblent déjà définis. Je crois pourtant raisonnable de voir la Présentation comme partie intégrante de l'Initiation et, de plus, de la considérer comme interchangeable dans le temps avec les épreuves de la Mort et du Pardon: nous allons voir que dans les trois cas, la même chose se produit, à savoir l'invisible (à ne pas confondre avec l'inexistant) se révèle .

Durant la Mort, les Masques révèlent la place de chacun des futurs membres par leurs pressions; c'est le futur qui révèle au présent ce qu'il sait. Lors du Pardon, c'est le Sage qui révèle leurs place à chacun des membres par son discours; c'est le passé qui révèle au présent ce qu'il sait. Pendant la Présentation, les futurs membres se révèlent à la communauté par ses relations avec les autres membres; c'est le présent qui dit au présent ce qu'il sait. Or cette place existe dans l'ordre temporaire parce qu'elle est dans l'Ordre. Ainsi la Mort serait la preuve par le fait de l'existence de la place; le Pardon la preuve, et non pas la création, par le mot; et la Présentation la preuve par la reconnaissance.

Plus difficile est la compréhension de cette dernière preuve d'autant plus que rien ne prouve l'appartenance réelle de la Présentation à l'Initiation si ce n'est mon choix de l'étudier dans cet ouvrage. Or nous pouvons considérer que si celle-ci est bien la preuve, par la reconnaissance, de l'existence de la place, il est donc nécessaire, de par les liens qu'elle aurait alors avec les phases de Mort et du Pardon, de la considérer également comme une phase de l'Initiation et non pas comme la simple présentation des résultats de celle-ci. Nous savons qu'il existe dans cette culture un rituel qui permet à l'ordre de revenir en cas de désordre causé par un individu dans la communauté (ce rituel est notamment utilisé pour purifier la communauté lorsqu'un couple illégitime a forniqué dans la Décharge). Dans ce rituel la communauté se réunit pour reclasser le fauteur de trouble, or cette réunion est justifiée par le fait que la société, par la communication, est l'ordre provisoire, lui-même manifestation de l'Ordre éternel au nom duquel la société juge. Ce reclassement, pourtant considéré comme définitif dès la fin du jugement, est toujours confirmé à nouveau lors de l'Initiation suivante (les cas où le jugement ne fut pas confirmé sont généralement absent de la mémoire des personnes que j'ai rencontrées). Il est donc théoriquement possible que la communauté lors de la Présentation considère le classement comme illégitime et refuse la Présentation qu'on lui propose; après tout ce ne sont que des hommes qui sont chargés d'organiser le déroulement de l'Initiation et nous savons que l'homme comme tout corps temporaire est corruptible. Il me faut tout de même avouer que je n'ai pas trouvé de trace d'une telle rébellion dans l'histoire de cette culture mais ceci n'empêche pas l'existence théorique de cette protestation ainsi que le rôle de preuve par la reconnaissance de la Présentation et par conséquent de son caractère initiatique.

* * *

Les Marginaux, pas encore hommes mais déjà plus réellement des enfants, étaient déjà devant le Sage, Celui-qui-nous-comprend-pour-la-vie. Ultime moment de la détermination, le dernier pas avant d'être Homme ?

Jeunes filles en âge d'avoir, jeunes hommes en nage de voir, tous sous diverses apparences, se remplissaient de curiosité.

A quoi Cela ressemble ?

Quelles paroles bienfaitrices nous injectera-t-Il ?

Est-ce que je peux tout Lui dire ?

Qu'est-ce qu'Il peut bien m'apprendre à moi qui n'ai pas flanché ?

L'un après l'autre, selon la volonté de chacun ou du plus convaincant, les adolescents passèrent par le gros rideau vert mais n'y repassèrent pas, laissant ainsi les autres initiés à leurs soupirs impatients.

Comment assumer ma place ?

Et si je Lui disais que je ne suis pas tombé ?

Connaît-Il mon futur et va-t-Il me le raconter ?

Enfin je vais connaître les bienfaits du bien-être ?

Adam, le jeune garçon efféminé qui chuta le premier, se présenta devant le Sage. Tremblotant devant cette idole incarnée, mi-bouche mi-oreille, sereinement éternelle. Le Sage parla : « Parle toi qui n' as pas pu te taire quand il l'aurait fallu ! »

- Je suis désolé.

- Oui, désolation tu es, désolation tu as engendré, désolation tu engendreras. Nous avons tous un destin, je savais ce qui t'arriverait.

- Je ne voulais pas crier, c'est que... avec ce bruit, et les corps qui n' arrêtaient pas de bouger, et moi qui devais rester immobile, et ce bruit. Ces hurlements des Suivants qui me sommaient de ne pas bouger. J'ai bougé.

- Tu ne pouvais pas faire autrement. Tu es Celui-qui-bouge-le-premier. Tu as commis la faute qui devait être commise ; tu es la faute.

- Je ne devais pas bouger, il ne fallait pas bouger.

- Je savais que tu bougerais. Tout le monde le savait. C'était ton destin. Comment aurais-tu pu supporter l'agression, l'appel des Suivants ? Tu es la faute depuis l'éternité.

- J'aurais pu ne pas bouger.

- Silence ! Pourquoi crois-tu cela ? Parle !

- Il le fallait ; pour les Suivants. Ma mère me le disait, « pense aux Suivants ». Mon écran me le disait, « pense aux Suivants ».

J'aurais pu ne pas bouger, pour les Suivants.

- Tu aurais dû, arrogant, mais tu ne le pouvais pas ; tu as grandi pour commettre la faute.

Alors Adam, comme tous ceux qui l'avaient précédé, sanglota avant de pleurer des torrents de rancœur. Le Sage le prit dans ses bras et de sa large et douce bouche lui sussurra : console-toi mon petit, ton bonheur se trouve dans l'acceptation de ta médiocrité ; Ces-gens-là, ceux qui sont comme toi, t'apprendront à te taire et à ne pas bouger, à laissez faire Un-des-Leurs que tu auras choisi.

La Présentation

De tous temps et de toutes dimensions, l' Humain a eu besoin de connaître sa place dans le monde.

De tous temps et de toutes dimensions, la Société a eu besoin de reconnaître les places occupées par l' Humain.

Cessons l' hypocrisie!

Permettons à chacun de connaître et d' être reconnu!

Qui d'entre nous n'a jamais été mal jugé pour des cheveux trop longs, trop courts ou trop lisses?

Qui d'entre nous ne s'est jamais fait interdire un lieu public pour des jupes trop longues, trop courtes ou trop masculines?

En un mot, qui ne s'est jamais fait exclure de son groupe légitime pour délit de sale gueule?

Ce que je constate moi, ce que j'entends dans les plaintes de mes concitoyens, légitimes malgré ce qu'en pensent certains, dans ces plaintes j'entends la perte de repères. L'envie de savoir qui l'on est.

L' envie de faire savoir QUI je SUIS.

Loin de cette apparence agressive et humiliante. Cette apparence qui souille par l'indifférence qu'elle leur montre les valeurs que chacun défend et qu'on n'ose plus montrer.

C'est devant cette tragédie existentielle que j'ai décidé, si je suis élu, de donner à chacun la possibilité de se reconnaître dans cette société qui nous noie d'incertitude, s'automutilant par la même occasion.

Oui! Cette société s'automutile quand elle ne sait se définir. En perdant ses membres, elle se perd elle-même.

Osons remettre de l'ordre! Ne laissons plus les bas de soie hors de leur tiroir particulier! Ne laissons plus varier les vies selon les modes! Redonnons à la vie sa profondeur en lui rendant ses valeurs!

L'Humain doit être jugé selon son mérite et non plus selon son physique!

* * *

Voyons maintenant le décorum qui permet de graver la scène dans l'imagination des participants. Tandis que la raison discursive s'appuie sur les mythes (ou du moins ce qui la concerne à savoir son système logique de relations) et les lois, l'imaginaire représentatif prend sa source dans ces rituels collectifs; ce que je vois correspond à ce que je crois, ma représentation du monde et de ses règles est doublement légitimée.

La piste est montée, le défilé peut commencer. Le chemin amène les initiés du vert au rouge. Du vert au rouge comme le fruit qui mûrit, du vert au rouge comme de l'espérance à la colère, la colère face à ce qui nous entoure. Cette brousse, à présent interdite, où l'on trouvait des trésors de boulons, de cadres brisés ou de chiffons huileux, couleurs arc-en-ciel. Finie la complaisance avec la Décharge, ce désordre qu'il leur faut combattre: "je ne suis plus un enfant, je suis un guerrier". Rouge comme le sang qu'il me faudra perdre. Rouge comme la rouille qui nous entoure.

Le premier qui a fléchi se présente le premier ; le silence se fait ; le spectateur fixe le corps du jeune garçon, rouge comme les cicatrices encore fraîches. A genoux puisque ses pieds n'ont pu le porter quand les Masques se sont approchés, gesticulant et hurlant puisque ses membres se sont lâchés, puisque sa voix s'est affolée, quand les Masques se sont approchés. Le silence se fait à la vue du jeune garçon et les yeux s'approprient l'enfant qui est à présent Homme. Au bout de la scène, le Nouvel-Homme est récupéré par les bras de la Sécurité qui le dépose délicatement parmi Ces-gens-là. Le murmure se fait maintenant que Celui-qui-a-failli-le-premier n'est plus en vue.

Puis vient la Masse, ceux qui craquèrent aux cris du Plus-faible ; le silence se fait ; le spectateur écoute la voix de la Masse, rouge comme la honte éternelle. Serrés les uns contre les autres puisque ensemble ils sont tombés par la faute du Fauteur, joints pour juger et condamner puisqu'ils sont les témoins, puisqu'ils sont les Victimes, par la faute de Celui-qui-a-failli-le-premier. Leurs accusations amènent l'accord du spectateur, qui plaint ces enfants qui sont à présent Hommes. Au bout de la scène, les Nouveaux-Hommes sautent et rejoignent les autres spectateurs. Les questions se font maintenant que Ceux-qui-n'ont-pas-pu-faire-autrement sont à portée de la main.

Enfin Eux se présentent à la communauté ; le silence se fait ; le spectateur admire la splendeur de Eux, rouge comme la violence que provoquent leur Images. Les oreilles bouchées parce qu'ainsi Ils étaient quand les Masques ont commencé à frapper, les yeux fermés et fiers puisqu'ils n'ont pas regardé, puisqu'ils n'ont pas bougé quand les Masques ont commencé à frapper. L'ont applaudi les Idoles qui sont à présent Hommes. Au bout de la scène, les Nouveaux-Héros disparaissent et leurs photos apparaissent sur les murs de la grande salle. Les sarcasmes se font maintenant que Ceux-qui-ont-réussi ne sont plus que souvenirs.

* * *

Malgré mon rang, j'éprouve toujours le même plaisir à chaque Présentation: je me fraie un chemin dans la foule; la pression électrique des corps lorsqu'ils me bousculent, les esprits qui frissonnent et qui surchauffent, m'excitent un peu plus chaque année.

Après avoir pris mon bain de foule pendant une heure, je cherche une place dos à la scène, face à la foule. Nous sommes obligés de regarder les visages pour savoir ce que ressent la foule, pour sentir si le "défilé" lui convient. C'est une femme exigeante qu'il vous faut bien observer, ses visages et ses yeux, et ses mains qui ne peuvent rien vous cacher.

Comme tout le monde, je me souviens encore de cette étape de ma vie et je crois que ça durera jusqu'à sa fin.

Quelques fois les yeux se troublent de larmes qui s'écoulent le long des visages qui s'épongent de leurs mains.

Bien sûr j'appartenais au dernier groupe, sinon je ne serais pas là où je suis, à ma Place.

La déception est un réflexe des parents devant la mauvaise place de leur progéniture dans l'épreuve de la mort; ils ne conçoivent pas qu'une partie d'eux meurt indépendamment de leur volonté.

Le silence que provoque votre entrée sur la piste vous étouffe et pourtant vous élève; comme si en vous pressant la poitrine, le silence vous obligeait à relever la tête. Avant notre arrivée, un murmure, léger mais persistant, flottait dans l'air. Si quelqu'un avait crié, le murmure se serait rompu, le cri l'aurait transpercé durant un temps; et le murmure aurait repris, légèrement amplifié peut-être.

Le murmure s'est tu une année de plus. Les Derniers entrent en scène. Je ne Les vois pas mais je sais qu'ils ont les yeux fermés; rendant ce silence d'autant plus agressif. La foule, elle, a les yeux grands ouverts, comme pour graver dans sa mémoire tous ceux qui les "protégeront" dorénavant. Effort inutile, chacun d'entre nous se montre volontiers, ou du moins son image.

Les tensions qui parcourent les corps de vos camarades au même rythme que les vôtres, et leurs souffles qui guident le vôtre: vous ne vous appartenez plus. Alors la plupart d'entre Nous font semblant de se boucher les oreilles car il est déjà trop frustrant de ne pas pouvoir admirer son propre succès.

Mes nouveaux concitoyens sont arrivés au bout de la piste, le tonnerre de vivas et de bravos me le dit. Il est aisé de reconnaître ceux qui applaudissent parce qu'il le faut et non par conviction. Il est par contre plus difficile de distinguer qui est réfractaire par l'exercice de l'argument, de qui l'est par sa passivité face à la rumeur. Nul n'est pourtant tenu d'applaudir, croient-ils réellement que Nous les épions dans le but de les punir ?

Les seules images de la Présentation qui Nous soient permises sont les bribes qui restent de notre enfance, ces souvenirs volés à travers les trous de la grande salle. Tous ceux qui respectèrent l'interdiction faite aux gamins de participer à la cérémonie avouent regretter leur obéissance passée.

Les yeux se sont détournés de la piste. Certains sont déjà en train de partir. La plupart commentent l'Initiation publique qui s'achève ou les traits des nouveaux élus. Sans doute le nombre de parents qui attendent nerveusement l'arrivée des Nouveaux Hommes n'est pas négligeable. Lorsque l'enseignement de classe sera terminé, ils espèrent retrouver dans le Nouvel-Homme l'enfant qu'ils ont perdu. Pourtant, même si le corps tend à prouver le contraire, ils ne le retrouveront jamais, d'autant plus si celui-ci s'est révélé d'une autre Classe qu'eux.

Je n'ai jamais su comment Nous nous étions retrouvés dans la salle des Grands-Initiés mais le goût des innombrables mets que je dévorais est encore dans ma bouche. Ils m'évoquent la fin de mon ignorance. Leur subtilité et leur variété répondent à celles des mythes et des lois, leur complexité évoque celle des interprétations et des déductions qu'il Nous faudra assumer et faire passer, leur rareté frustre comme celle de Nos Partenaires.

L'expiation du désir de mort

Le berger doit accepter l'élimination de la brebis galeuse s'il ne veut pas contaminer le reste du troupeau.

* * *

La naissance vient toujours de deux morts. Ne voyez pas ça comme une rupture, ici il y a agrégation. La mort est une désagrégation en multiples naissances. Voilà le principe central considéré dans la cérémonie.

Le Nouveau-Né nécessite donc la mort de deux êtres : le tiré au sort et l'un de Ceux-qui-n'ont-jamais-assassiné; nous parlons ici d'être sociaux en contrepoint de la naissance biologique.

Selon ce même principe, il est considéré que dans le cas de la naissance physique se sont l'ovule et le spermatozoïde qui meurent, sans compter tous les spermatozoïdes morts de n'avoir pas pu rencontrer l'ovule. Et la mort de ces deux cellules se traduit par la naissances de multiples cellules.

De même dans le cas du "meurtre structurant", le tiré au sort meurt - de même le spermatozoïde est "tiré au sort" – mais également l'Indéfini, qui se définit maintenant par le fait qu'il a tué. Ainsi, deux statuts sociaux meurent: membre de la masse et membre des indéfinis mais de multiples statuts sociaux naissent: membre des différenciés, membre des assassins, membre des modèles sociaux, etc. à l'intérieur d'un corps macro-social à savoir un membre de Eux – de même les multiples naissances de cellules apparaissent à l'intérieur d'un corps macro cellulaire à savoir l'être humain.

Autre parallèle entre naissance sociale et naissance biologique: se sont des êtres non singuliers qui meurent pour renaître sous la forme d'un être singulier. En effet, du point de vue social les membres de la Masse et les membres des Non-Initiés (ou Indéfinis) sont considérés comme interchangeable entre eux ou, dit autrement, analysable statistiquement – de même que le spermatozoïde ou l'ovule; a contrario, les membres de Eux sont considérés uniques, analysables particulièrement – de même que le corps humain.

Un grand nombre d'interprétations communes sont faites sur ces deux types de naissances, nous parlons ici non pas d'une interprétation construite par le chercheur pour les besoins de l'exposé mais d'un paradigme vécu par la société elle-même; bien qu'à l'intérieur de celle-ci certains en aient conscience et d'autres non, ou bien seulement sous la forme de croyances.

Ainsi nous pouvons considérer que c'est bien la continuité entre la vie biologique et la vie sociale qui est ici affirmé avec force. Cette ritualisation de la naissance sociale, doit nous convaincre, par jeux de miroir de la continuité entre la mort biologique et la mort sociale. Elle doit nous convaincre également de la nécessité de la mort d'un être biologique – le corps du condamné - pour la continuité de la vie sociale, de même que la mort d'un être social – l'être humain – est nécessaire à la continuité de la vie biologique. Il semble pourtant que ces deux justifications de la mort au nom de la continuité de la vie soit à considérer de deux points de vue différents: c'est le social qui impose une mort biologique tandis que c'est le biologique qui impose une mort sociale. C'est cette prédominance de la vie sur la mort qui fera l'objet du chapitre qui suit.

* * *

Un nouveau numéro était sorti : le 1666.

Il resta quelques minutes sans sensation, yeux et bouche ouvertement immobiles. Le murmure qui maintenant l'entourait, avait commencé par quelques flèches qui se noyaient à présent dans ce qu'elles avaient engendré. Sous la pression étouffante de la fréquence sonore, n° 1666 se leva ; un passage se formait au milieu de la foule, sous les pas du condamné

L' un de Ceux-qui-n'avait-pas-bougé attendait sereinement que sa victime montât jusqu' à lui.

La Masse se félicitait de la mort d'un des siens, partagée entre la joie de ne pas avoir été élue et la joie de voir la naissance d'un Lui, particulier et universel, nouveau fiston de Eux.

Le numéro, vêtu d' une longue robe blanche, luttait contre le montritus avec autant de courage que la lutte contre sa peur lui permettait. A peine le consolait ce mugissement sourd venu d' en bas . Maintenant il savait ce que ceux d' en bas ne savaient pas ; lui aussi avait été heureux devant ce spectacle là.

La sérénité avait quitté les pensées de celui que l' on initie. Il ne se voyait déjà plus en cours d' initiation. Il se trouvait devant un homme, pantin ridicule qui peinait à gravir ce petit montritus. Ridicules ses nombreuses chutes. Plus ridicule encore sa fausse contenance, pâle copie de l' apparence d' Un-des-Leurs. Ridicule son visage coiffé de gomina ; Ridicule ses vêtements et sa croix, porte -bonheur maintenant inutile ; Ridicule aussi la couleur de sa peau et son odeur de synthèse. Un spectacle grotesque se déroulait devant les yeux du garçon : un escargot humanoïde se fixant dans la mémoire flageolante d' une foule sans visage. De si haut, il était impossible de discerner une silhouette de la Masse d' un de Ces-gens-là. Peut-être y avait-t-il même Un-d'entre-Eux ? Qui sait ? Il est parfois plaisant de vivre au milieu de plus petits que soit, ça nous fait paraître plus grand.

Au milieu une petite fille pleurait malgré la joie du sacrifice ; au milieu un vieil homme pleurait malgré la joie du sacrifice ; au milieu un adolescent n' était pas content de ne pas avoir été choisi ; au milieu une vieille fille n' était pas contente de ne pas avoir été choisie.

Le visage de la victime était maintenant devant son bourreau, rouge et essoufflée. Le marginal était maintenant devant son désir, sous les yeux experts de son Maître d' initiation.

Le garçon ne se trouvait plus en cours d' initiation mais devant un homme, ridicule, peut-être...

L'Expiation du désir sexuel

"Il nous faut ôter la perversion de ces jeunes têtes incultes, encore pleine de désirs naturels nécessairement néfastes pour la société.

Ne pas gaspiller dans de l'érotisme inutile l'énergie contenue dans l'Homme; irriguer les champs de la moralité par son cours tumultueux. Si vous laissez faire un fleuve, il se perdra inutilement dans une mer déjà trop grande et vous n'aurez que vos yeux pour pleurer; il est préférable de se servir de ses mains et de le détourner de son lit, et ainsi permettre au terreau improductif qui l'entoure de voir naître quelques germes de culture." Cette pensée du Livre, chers élèves, doit être gravée lorsque vous mijotez cette épreuve, bien sûr, mais également à chaque fois que vous entendrez un membre de la Masse exposer ses désirs sexuels.

N'oubliez jamais que ce moment sera gravé en lui tout au long de sa vie. Sa vie est conditionnée par cette expérience décisive comme la vôtre par celle du Meurtre Rituel.

Sachez qu'il n'existe pas cent façons, ni même deux, pour retirer l'envie à l'homme du fantasme réalisé. Une seule méthode est efficace: associer l'idée et les sensations du désir accompli à la douleur, à la punition; une douleur aussi bien physique que morale.

- Et si ce mélange lui plait? Après tout c'est...

- Bêtise! Nous ne parlons pas ici d'un d'entre Nous, cet apprentissage est destiné aux nouveaux membres de la Masse. L'individu qui prendrait plaisir chuterait du côté de Ces-gens-là: la Société ne l'accepterait pas dans un autre rôle.

Douleur physique et douleur morale doivent donc être intrinsèquement liées à l'accomplissement du fantasme dans l'imaginaire. Il faut par conséquent plonger l'Initié dans un fantasme; ceci nécessite une connaissance précise du Naturel(le) qui va se révéler. On ne révèle pas de la même manière un homme ou une femme! Un orphelin, un frère ou un neveu! Le corps qui entre dans la salle n'est pas concerné par les mêmes stimuli que celui qui le précède ou qui le suit.

* * *

Les deux gros rideaux rouges assommèrent l'indifférence de celui-que-l'On-initie. Il se trouve maintenant dans une salle contiguë, plongée dans une obscurité stroboscopique. Ses pulsions semblent avoir pris le dessus sur sa raison. Ce saut soudain dans cet espace intermittent qui semble n'apparaître qu'à chaque battement de cœur contraste avec ce temps irrégulier, indépendant de son environnement, qui s'allonge et se contracte...

Son sexe, lui, ne cesse de s'allonger, de se gonfler. Pratiquant une fellation profonde, l'Initiatrice n'a pas attendu que son protégé se soit stabilisé. Il n'eut pas le temps de s'apercevoir que cette bouche suceuse et ces cheveux bouclés n'appartenaient pas à une femme; ses yeux s'égarèrent sous le frémissement de sa peau. Déjà il se jetait sur cet anus offert, laissant remonter en lui les instincts (la raison?) de ses aïeux, répétant ce rituel de possession que les mythes lui léguaient. Dans son déchaînement d'avarice, ivre d'une individualité qui se rêve éternelle, il tente de s'assurer l'exclusivité de la via eterna, la route de l'ovule.

Le jeune croit se toucher quand il se saisit d'un pénis en érection. Mais comme retrouvée par excès d'irrationnel, la raison lui revint. En un très court moment, le sujet d'une perception contradictoire résout la continuité logique de son existence. Ici la proposition "éjaculation compulsive et abondante" et en contradiction avec la proposition "main propre posé sur mon pénis", celle-ci étant sous-entendu par la proposition "le seul pénis présent est mon pénis". En résumé, le mâle qui pensait être en présence d'une femme qui s'abandonnait à son désir viril, se retrouve tout à coup en présence d'une virilité autre. Malheur à lui si celle-ci lui semble plus présente que la sienne.

L'Initiatrice se retire aussi rapidement que le jeune. L'obscurité nouvelle n'a pas eu le temps de lui faire broyer du noir; cette soie si légère rehausse à tel point la féminité totale qui se dégage d'une douche lumineuse. Elle s'était approchée attentivement du jeune homme; un instant d'infini se manifestait dans cette apparition, reproduisant scrupuleusement ce non-temps d'avant les mythes où tous étaient des dieux aux fantasmes accomplis.

Une main se pose sur une joue attentive, elles espèrent toutes deux les plus belles caresses. Les hanches souples et fermes évitent sans méchanceté la main un peu trop leste. L'on fait oublier la précipitation antérieure par une douceur intensive. Rien à voir cependant avec celle d'une mère ou d'une sœur; une douceur qui ne laisse place ni pour les sous-entendus ni pour les malentendus, qui se déclare charnelle, relative, périssable: les lèvres sans dessus dessous se cherchent et s'aspirent. Les ongles rebondissent sur des chairs élastiques, s'arrêtent dans un creux, respirent le rythme cutané et partent en riant.

Nous ne pouvons distinguer ces corps entremêlés qui frétilent en se frôlant; quelque chose comme un picotement s'est emparé des deux êtres. Tout en fuyant la fusion génétique, la maîtresse semble s'abandonner; comme hypnotisé, celui-que-l'On-initie ne se rend pas compte de sa tension croissante. Les pieds papillonnent de jambes en jambes.

Les langues se prennent pour des pénis ou des clitoris, possédant simultanément dans une illusion de don. La jeune experte, sûre dans son rôle professionnel d'Initiatrice aux pleins savoirs; le jeune homme, sûr dans son rôle traditionnel de mâle aux pleins pouvoirs; se dominant mutuellement selon leurs conceptions respectives. La jeune fille s'attarde sur le désir du mâle, le manipule par ses paroles habiles et se gorge goulûment des mots d'amours incontrôlés que lui crache sa victime.

Dans cette rencontre, plus proche de la lutte que de la danse malgré ce qu'on en pense, les muscles se contractent autour des muscles adverses; les seins, les hanches, les reins s'accordent en une ingéniosité ingénue pour éviter une virilité pressante; les bras, les mains, les doigts s'accrochent à cette féminité pressée. La jeune fille détourne enfin l'attention du Naturel(le) de ses lèvres à sa bouche tandis que ses doigts blancs, rougissant sous la pression, poussent le jeune homme à se libérer. Un grondement sonore s'est échappé de la gorge de celui-que-l'On-initie quand la décharge d'électricité, point d'orgue de cette étape, s'est projetée sur sa peau. La jeune femme décharge un rire moqueur qui s'éloigne dans l'espace aussi vite qu'il se marque dans l'Initié.

Les Maîtres de l'Initiation insistent fortement sur ce point lors de la préparation des Initiatrices: la rapidité de la fuite post-éjaculatoire est déterminante dans la réussite de l'initiation, la rupture entre les actions du Naturel(le) et leurs lieux de production doit être totale. C'est pour cela que les jeunes filles passent des heures à s'entraîner sous la conduite des Maîtres de l'Initiation, voir des Maîtres Auxiliaires. C'est pour cela que le jeune homme se trouve à présent dans une pièce vide à la lumière crue avec la douleur comme unique partenaire. Ses vêtements égrainés sur le sol laissent voir sa nudité disloquée. Lorsqu'il les récoltera, une fois les pleurs passés, le temps et l'espace se seront restructurés autour d'une nouvelle lenteur apathique cette fois.

* * *

Le Naturel(le) entre par la porte vaginale de la salle.

(Une curiosité naturelle naissait de cette épreuve. Nul ne savait que seule la Masse y participait et curieusement tous l'avaient oublié.)

Les murs aux couleurs berberiennes sont pigmentés de cadre blancs. A l'intérieur, les corps nus de jeunes amants asiatiques s'entremêlent amoureuxment.

Soupirs et gémissements sur une musique suave.

Quelques minutes de rigidité sur le large sofa rouge; quelques fraises spécialement préparées pour ce moment: cannelle et gingembre pour le sang et cocaïne pour le temps.

Une odeur de miel m'effleure.

Un frémissement nous parcourt le corps, sève sensuelle soutenue; le moindre mouvement fait craindre le temps de la fin.

Les lourds rideaux rouges s'ouvrent et me précipitent dans une salle obscure.

Tu ne te rends compte de rien. Tu te vois entre deux temps. Tu es dans une femme, solidement accroché à ses seins. Tu viens. Tu vas vers la vulve. Tu t'empares d'une teub. Tu comprends toujours rien. Et tu vois rien tout le temps.

Une lumière qui vous laisse le temps de vous habituer couvre une femme. Elle s'avance petit à petit la peur disparaît. Tes doigts touchent tes lèvres. D'abord de l'attention incertaine, puis certaines intentions, à la fin une tension certaine. Tu es enlissé et ne sais plus qui tu touches qui te touche.

Tu ne te sens plus.

Et tu te sens trop. Guidée par la sueur, la charge électrique s'enfonce dans ton cœur et le rire de la garce t'arrache les tympans.

Et tu es debout. Et tu es seul. Et tu pleures ce qui t'y a perdu, ce que t'y a gagné.

Glossaire

Ceux-des-rues: Ensemble des hommes et femmes valides appartenant à la société.

Ceux-qui-sont-déjà-Homme: Ensemble de la société. Terme générique pour désigner l'ensemble des individus ayant subi l'Initiation

Classe: Répartition consciente des membres de la société. Il existe 3 classes:

- Eux: Catégorie supérieure de la société
- la Masse: Catégorie intermédiaire de la société
- Ces-gens-là: Catégorie mineure de la société

Enfants: Progéniture de l'être humain

le Fauteur (=Celui-qui-a-failli-le-premier): Premier Marginal à se faire repérer par les Masques. Il appartiendra à la classe de Ces-gens-là

Maîtres Auxiliaires: Membres de Eux choisissent pour faire le lien entre les Maîtres de l' Initiation et les Marginaux

Maîtres de l'Initiation (= Grands Détenteurs du Monde = Patriarches Légitimes): Membres Supérieurs de Eux sensés surveiller le bon déroulement de l'Initiation

Maîtres Scénaristes: Membres Supérieurs de Eux suspectés de préparer le déroulement de l'Initiation. Il semblerait que l'on ait jamais pu prouver leur existence ou non.

Marginal (= Celui-que-l'on-initie): Individu en cours d'Initiation

Masques: Extraterrestres légendaires qui auraient utilisé l'humanité comme bétail. La légende veut qu'ils soient descendants des humains

Naturel(le) (= Indéfini = Non-Initié): Individu, mâle ou femelle, qui n'a jamais été initié

les Vainqueurs (= Ceux-qui-ont-réussi): Marginaux n'ayant pas été aperçu par les Masques. Ils appartiendront à la classe des Eux.

les Victimes (= Ceux-qui-n'ont-pas-pu-faire-autrement): Marginaux ayant été aperçu par les Masques après le Fauteur

le Sage (= Celui-qui-nous-comprend-pour-la-vie): Être mi-homme mi-dieu sensé faire le lien entre la société et l'Ordre

Suivants: Descendants mythiques au nom desquels la société se reproduit